



REPORTERS

Le numérique, avec son impact sur les sociétés, devenu un terrain d'interrogations profondes pour les philosophes contemporains.

bonnes intentions et, boum, est mentionnée "la vitesse"... C'est à la fois un aveu et de la communication. Cela montre clairement que Google, au fond, ce n'est que de l'empirisme porté par de la haute sophistication d'ingénierie et mathématiques. Ce n'est pas de la réflexion, ce sont des idées au jour le jour, du brainstorming, on avance, les ingénieurs prennent le relais, on met sur le marché, ça fonctionne, ça ne fonctionne pas, il faut avancer continuellement. On est très loin de la réflexion philosophique, contradictoire, qui suppose l'argumentation, la mise en doute, la mise en critique, le déploiement temporel... C'est le contraire de l'empreinte Google dont la culture est: vitesse, puissance, concurrence.

Donc vous ne pensez pas que l'on puisse vraiment créer des algorithmes éthiques ?

Déjà, mettons la notion d'éthique de côté: descendons d'un cran. L'éthique c'est fixer des principes régulateurs d'une conduite morale. Là, on est dans la technique: sont-ce des pratiques convenables? Font-elles part de responsabilités par rapport à ce que requiert une société? La difficulté serait de définir ces pratiques convenables et au nom de quoi. En général, il s'agit principalement de l'utilisation des données personnelles à des fins de marketing qu'il faudrait restreindre. Et on ne va pas vers cela. Un exemple avec la Google Car; pourquoi Google s'est-il mis dans la voiture? Pour interpréter les comportements de diverses façons: conversations tenues dans le véhicule, analyse des visages et de nos états, sueur. L'idée c'est de revendre toutes ces interprétations de nos comportements à des compagnies du monde entier ou pour leurs propres services. Mais qu'y a-t-il d'éthique là-dedans! On est dans le délire total! Moi je crois qu'il faut arrêter de parler d'algorithmes. Pour-

quoi? Parce que d'abord c'est un mot sexy, qui suggère qu'il se passe plein de choses, et surtout qui suppose qu'avec des algorithmes un peu plus vertueux le tour serait joué. Je préférerais qu'on parle de systèmes numériques, c'est beaucoup plus intéressant. Ces systèmes numériques, ils se sont de plus en plus immiscés dans nos vies, et ils encadrent nos existences. Et là c'est une autre mesure, parce qu'on voit bien qu'il y a une nouvelle dimension dans nos existences. En réalité, ce à quoi on a affaire, ce n'est pas de savoir si ça protège nos données privées, nos petites vies privées tellement à l'image de l'individualisme libéral de notre époque: il s'agit de savoir dans quelle société nous évoluons avec cette industrie du numérique. Et ces systèmes, ils sont érigés en vue de quoi? De la marchandisation et de l'encadrement automatisé des conduites dans le monde du travail et de la logistique intégrale qu'a amplifiés la crise Covid, qui voit des hordes d'invisibles subir des cadences infernales et inhumaines: dans les entrepôts d'Amazon mais aussi les livreurs Deliveroo, Uber, etc., ce sont des millions de personnes. Ne venez pas me parler d'éthique, quelle blague. Les nouvelles conditions de management ne font en aucune manière appel de notre mobilisation et de toute une série d'actions que nous devrions mettre en place pour préserver nos valeurs fondamentales (dignité, intégrité humaine, besoin de reconnaissance). Celles-ci sont totalement bafouées mais, en plus, nous y contribuons, nous tous, par des actes d'achat. C'est là le drame: l'esclavagisme numérique est invisible et est appelé à s'intensifier dans les années à venir... Algorithmes éthiques? Il s'agit plutôt d'analyser les grandes formations sociales du travail et la grande reconfiguration en train d'advenir. Cela devrait nous mobiliser, or je regrette que ce ne soit pas le cas.

Vers "une politique de nous-mêmes" ?

"Briser notre isolement collectif": c'est par ces mots qu'Éric Sadin entame son nouveau livre, *Faire sécession, une politique de nous-mêmes* (L'Échappée), qui diffère singulièrement de ses ouvrages précédents, principalement consacrés aux formes d'aliénation résultant d'un techno-capitalisme débridé.

"Ces dernières années, nous avons été saturés de discours forgés au nom d'intérêts privés, des think tanks,



D.R.

des cabinets qui ont dessiné la marche à suivre", observe l'auteur, qui a souhaité proposer, avec ce livre, des "perspectives d'émancipation et dresser un registre d'actions concrètes". "Plutôt que de commenter continuellement le monde tel qu'il va mal sur les réseaux sociaux, un acte politique majeur appelle à critiquer les discours là où ils opèrent des effets,

particulièrement en entreprise. Là où on nous dit qu'il faut tout robotiser, là où dans l'hôpital public on nous dit qu'il faut des systèmes d'intelligence artificielle, souvent inutiles, alors qu'on supprime des lits, là où dans les écoles où il y a des difficultés d'enseignement on dit qu'il faut des tablettes et des plateformes numériques alors que c'est d'une utilité très relative et qu'il faudrait plus d'enseignants et des classes un peu moins bondées et surchargées."

"C'est pour cela que les années 2020 doivent être celles de la constitution de collectifs, dans tous les domaines de la vie, et défendant des pratiques vertueuses. C'est à la société de soutenir toutes sortes de projets alternatifs faisant valoir de toutes autres valeurs. C'est pourquoi, j'en appelle à un 'printemps des collectifs': n'y a-t-il pas, aujourd'hui, plus beau projet de société?" Ct.B.